

“Un langage de sagesse pour les frontières”

Discours du Père Général, Adolfo Nicolás sj
Liban, le 04 août 2013

1. Le besoin du moment présent

Aujourd’hui, je veux vous partager ce que j’ai en tête depuis un certain temps. Revenons au 25 juin, c’est-à-dire il y a environ un mois. Je recevais, ce matin-là, la visite de deux religieux. Presque à la fin de leur visite, ils m’ont demandé : “D’après vous, quels sont les besoins les plus urgents pour l’Eglise aujourd’hui ? Quelles devraient être nos priorités ?” C’est une question surprenante lorsque vous avez le sentiment que la conversation touche à sa fin, parce qu’elle recommence tout au début. C’est une question qui habite profondément nos cœurs et nos esprits.

L’après-midi du même jour, j’avais rendez-vous avec le Pape François et nous sommes arrivés tous les deux à la même question : “*Comment la Compagnie de Jésus peut-elle au mieux aider et servir l’Eglise ?*”

La réponse à ces questions avait d’une certaine manière déjà été donnée trois jours plus tôt lorsque le pape avait rencontré le père Dumortier, recteur de l’Université Grégorienne. Le pape a communiqué au recteur qu’il attendait que les jésuites prennent très au sérieux l’apostolat intellectuel. Il a affirmé son désir que les prêtres aillent à la périphérie parce que c’est de là qu’on a une meilleure vue sur l’Eglise et sur son fonctionnement. Il a poursuivi en disant que l’expérience de la périphérie est très importante mais qu’elle avait besoin d’être complétée par la réflexion au centre. Sans la réflexion au centre, l’expérience de la périphérie ne porte pas les fruits de l’Evangile que le Seigneur veut. Voilà la réflexion du pape.

Par ailleurs, nous avons eu un congrès des universités jésuites à Mexico en 2010. Un slogan qui avait marqué les esprits des participants était : “Le plus grand danger d’aujourd’hui est la globalisation de la superficialité.” Le message qui avait jailli de Mexico était que nous, jésuites, devons chercher à diriger nos efforts vers la Profondeur, profondeur de nos réflexions, de notre compréhension de la réalité, de notre spiritualité,

etc.... Ce même message m'avait souvent été donné par le précédent pape, Benoit XVI. Chaque fois que je le rencontrais, il me prenait les mains et disait : « *L'Eglise attend la profondeur de la Société de Jésus, profondeur dans les études et profondeur dans la spiritualité* ».

Donc, je crois que nous sommes en accord pour dire que c'est là le besoin du moment présent. Dans le monde d'aujourd'hui, nous sommes submergés par l'information. Cherchez simplement sur Google un sujet particulier et vous trouverez des milliers de pages qui parlent de ce sujet. Mais personne ne vous dira ce qu'est la vérité, personne. Et Google ne le peut pas. La vérité n'a pas d'odeur, il n'y a pas de critère pour découvrir si des faits sont vrais. Nous nous risquons à prononcer des jugements avec peu d'informations et ainsi nous faisons des erreurs de jugements.

Pendant mon vol pour venir ici, je lisais un livre sur mon Kindle « Les conversations difficiles. » Ce livre raconte que nous avons tous des conversations difficiles, que ce soit en famille, dans la vie religieuse, dans le management, etc... Les gens ont des conversations difficiles parce qu'ils ne sont pas d'accord sur des points importants. Le livre poursuit en disant que ce sont en fait trois types de conversations qui ne cessent de s'entrecroiser. La première est la conversation sur les faits « Que se passe-t-il en vrai ? » Le deuxième est la conversation sur les sentiments « Est-ce que je me sens blessé, négligé ou pris au sérieux ? » Et il y a enfin la conversation sur l'identité qui touche ma valeur et ma propre utilité « Qui pense-t-il que je suis ? » Le livre nous aide à être conscients de ces trois niveaux afin de mieux gérer nos conversations.

Tout cela pour revenir au fait que nous avons besoin de profondeur. Nous avons besoin de connaître avec un certain niveau de réflexion et un certain niveau de sagesse.

2. Est-ce différent de ce que nous avons dit à Fatima ?

Ceux d'entre vous qui étaient présents à Fatima se souviendront que nous avons parlé de la mission prophétique, des dimensions de la prophétie et de comment être des prophètes. Mais aujourd'hui, y a-t-il quelque chose de différent ? Faisons-nous face à un besoin différent ? Pour mettre tout cela en perspective, laissez-moi vous partager cette image biblique. Je l'ai vérifiée avec les professeurs de l'Institut Biblique pour être sûr d'être dans le droit chemin. C'est l'avantage d'être à Rome, les experts sont sous la main !

J'ai été frappé par le fait que dans la Bible, nous avons trois langages différents. Ce sont clairement des langages différents qui correspondent à l'expérience d'un peuple dans ses relations au Seigneur.

Le premier langage est naturellement le langage de la construction d'un peuple. Israël n'avait aucune identité au départ. C'était un peuple d'esclaves et de migrants qui étaient exploités et venaient juste de sortir d'Égypte. Ce processus de construction d'une identité est la marque des premiers livres de la Bible. Ensuite, il y a le langage de l'histoire. Il nous parle des grandes choses que Dieu a faites pour eux. Il mélange l'histoire et la mythologie et glorifie certains faits ou événements afin que le peuple soit fier d'appartenir à cette communauté. C'est le langage historique qui apparaît dans les livres historiques de la Bible. Cela donne un sens d'appartenance et un sens de fierté de faire partir d'un peuple qui peut dire en vérité « *Dieu est avec nous* ».

Une fois que l'identité est établie, les prophètes apparaissent et avec eux, le langage prophétique. La foi des peuples est très liée à leur identité nationale, et cette foi est contaminée à cause de la manipulation, de l'étroitesse des horizons politiques et de l'exclusion. Alors, les prophètes apparaissent pour mettre au défi la foi et la purifier. Ils remettent en cause les pèlerinages et les fêtes car ceux-ci négligent le peuple. Le cœur de la religion est la compassion et lorsqu'Israël oublie la compassion, les prophètes apparaissent. Ils rappellent au peuple que Dieu n'est pas intéressé par les offrandes et les sacrifices si la part la plus importante de l'engagement est négligée. Ainsi, la prophétie arrive toujours dans une communauté de foi et elle cherche à purifier cette foi.

Et puis, il y eut l'exil et le peuple se sentit trahi et abandonné. Alors, la plupart des Israélites – et nous ne devons pas nous voiler la face -, je dis bien la plupart des Israélites, perdirent la foi. Seul un petit nombre, les plus fidèles gardèrent la foi. Leur foi était fondée sur un Dieu agissant dans leur histoire, et lorsque le temple fut détruit et qu'ils furent exilés dans d'autres pays, ils se demandèrent où était Dieu. Et beaucoup perdirent la foi. Et là, les prophètes disparurent. Lorsqu'il n'y a pas de foi, le langage prophétique n'a pas de sens. Leur mise à l'épreuve tombe à plat et les cœurs restent froids. A partir de là, un nouveau langage apparaît, c'est le langage de la sagesse.

Cette sagesse de trouver Dieu en toute chose... et là, vous comprenez le rapport avec mon sujet. C'est le langage de Dieu avec la famille, avec les enfants, dans la culture, dans tout. Cela conduit le peuple à une nouvelle relation avec Dieu, une relation de profondeur et de sagesse. C'est un message qui fait sens autant pour les croyants que pour les non-croyants. C'est peut-être le langage qui émerge pour les frontières dans le monde d'aujourd'hui.

3. Où sommes-nous dans le monde ?

L'Europe et l'Occident – le soi-disant occident chrétien – traversent actuellement une gigantesque crise de la foi. Le langage prophétique n'est plus adapté parce qu'il n'y a plus de foi à purifier. Nous avons besoin d'un nouveau langage, et la Bible nous en donne la clé. C'est intéressant de voir que pendant longtemps, j'ai pensé (parce que c'était la pensée dominante pendant de nombreuses années) que la sagesse était plutôt la marque de l'Asie. Nous disions que la religiosité asiatique était fondée sur la sagesse tandis que la religion prophétique était la marque de l'Occident chrétien. Aujourd'hui, on entend dire que l'on a besoin de sagesse dans l'éducation, dans le travail social, dans le travail pastoral, etc... Ainsi, la quête de la sagesse n'est plus un monopole des communautés asiatiques. Elle est devenue universelle.

Souvenons-nous que le pape Benoît parlait le langage de la sagesse à chaque fois qu'il allait aux frontières. Et les gens étaient stupéfaits. Il est allé en France et a parlé de la laïcité d'une manière très positive. Il est allé à Londres et a parlé dans un langage que tous pouvaient comprendre...et de même en Allemagne. Puis le pape François est arrivé avec une encore plus grande attention au langage de l'homme ordinaire. C'est le langage de la pauvreté, de la compassion, de celui qui dit « *bonsoir* » et « *bon appétit* », ou « *reposez-vous bien* », etc... C'est une leçon pour nous car cela démontre une aptitude au changement, une aptitude à l'adaptation.

Dans cette Assemblée, vous discutez des cheminements pour aller « *des racines aux frontières* ». Nous pourrions découvrir que nous avons les mêmes cheminements que le peuple d'Israël. Nous avons besoin de temps pour construire une histoire, d'une période de purification de cette identité et maintenant, dans le monde dans lequel nous sommes, nous avons bien davantage besoin du langage de la sagesse.

Écoutons le pape Benoît dire qu'un agnostique est meilleur qu'un chrétien qui ne cherche pas. Une personne qui pense qu'elle a toutes les réponses est dangereuse parce que personne n'a toutes les réponses. Je me souviens d'une affiche à l'Institut Pastoral Asiatique de Manille. Cette affiche représentait un orang-outan couché sur le sol et qui regardait en l'air. Le sous-titre était : « *Juste au moment où je connaissais toutes les réponses, ils ont changé les questions.* » Cela montrait un sentiment d'abandon, qui est l'attitude de beaucoup de prêtres. Vous sortez du séminaire en connaissant toutes les réponses et vous réalisez que les questions ont changé. Et vous vous sentez comme cet orang-outan... Que s'est-il passé ? Nous avons besoin de regarder cela avec attention car ce n'est pas qu'un problème de l'Occident. Aujourd'hui, toutes nos cultures deviennent pluralistes. Ce type de réflexion laïque et le désir de sagesse deviennent un trait général de toutes les cultures. Dans certains pays, l'avancée est plus lente mais cela vient. Nous devons observer la vie de la jeunesse car ils sont la clé pour comprendre ce qui se passe. Les jeunes sont sur Internet tout le temps. Ils sont comme des citoyens de ce nouveau monde (contrairement à nous les vieux qui ressemblons davantage à des voyageurs !).

Donc, nous avons besoin des trois langages. Pour les nouveaux chrétiens et les nouveaux membres de CVX, nous avons besoin du langage historique pour construire une identité. Nous avons besoin du langage de la prophétie dans la communauté de la foi, pour mettre au défi ceux qui croient. Et nous avons maintenant aussi besoin du langage de la sagesse pour aller aux frontières. Lors de cette Assemblée, vous allez consacrer beaucoup de temps à parler des frontières, de leurs défis et de leurs perspectives. Je crois que là, le langage de la sagesse est important parce qu'il porte en lui la profondeur et combat les tendances superficielles d'aujourd'hui.

4. Comment faire pour y arriver ?

Là, je fais appel au père Arrupe qui avait l'habitude de parler avec beaucoup de fermeté de l'option préférentielle pour les pauvres. Il est parvenu à une triple réponse qui – consciemment ou inconsciemment – utilisait les termes bibliques de beaucoup ou peu nombreux. L'idée est que Dieu prend soin de tous mais qu'il en choisit quelques-uns pour être ses co-opérateurs, pour prendre soin du plus grand nombre. Arrupe résumait cela ainsi :

- Tous les jésuites doivent travailler pour les pauvres
- Beaucoup de jésuites doivent travailler avec les pauvres.
- Quelques jésuites (à l'appel de Dieu et de leur obéissance) doivent vivre comme les pauvres.

C'est ainsi que nous avons commencé avec quelques communautés au milieu de quartiers pauvres, partageant la vie des pauvres et étant totalement à la merci de la vie dans les quartiers. Je me souviens aussi du Cardinal Bergoglio qui, comme Archevêque de Buenos-Aires, refusait de vivre dans le palais épiscopal. Il vivait dans une petite pièce au dessus de son bureau et partageait ses repas avec des gens simples. Il suit la même démarche aujourd'hui comme pape. Vous l'avez vu aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Rio. Il a du dû changer deux fois de voiture. Il avait une magnifique voiture offerte par le gouvernement allemand avec toutes les options pour un chef d'Etat. Il n'a jamais pris cette voiture. Alors, ils lui ont donné une petite voiture plus humble, mais c'était encore trop. Et il a dit non. Finalement, ils ont trouvé un ils en ont trouvé une utilitaire, une voiture que peut avoir un employé ordinaire. Et il a utilisé celle-ci. Bien sûr, cela peut présenter des difficultés à Rio, avec tous les gens qui entouraient sa voiture, mais il a manifestement beaucoup apprécié cette situation.

Il lui semble que sa vocation et celle de chaque prêtre n'est pas seulement d'être avec les pauvres mais aussi de ressembler aux pauvres. Il dit que le pasteur doit sentir l'odeur de son troupeau (je me demande quelle est l'odeur d'un jésuite ?).

Pour revenir à notre sujet, nous pouvons appliquer cette classification du père Arrupe avec nos termes en commençant par les peu-nombreux :

- Quelques membres CVX, qui ont le talent, la capacité et l'opportunité sont appelés au travail intellectuel dans la recherche, l'investigation, l'écriture, etc...
- Beaucoup de membres CVX sont appelés à devenir des professionnels excellents et qualifiés.
- Tous les membres CVX sont appelés à remplir notre monde de sagesse à travers la réflexion, la méditation et la pensée.

5. La pertinence de la spiritualité ignatienne.

C'est à ce moment que nous percevons à quel point la spiritualité ignatienne et la laïcité ignatienne sont parfaitement adaptées à l'Eglise et au monde. L'Eglise a besoin d'une spiritualité qui fasse converger la sagesse et la profondeur pour répondre aux besoins d'aujourd'hui. La spiritualité ignatienne nous entraîne à la réflexion et à la méditation, pour discerner ce qui est superficiel et banal de ce qui est profond et réel. C'est l'intérêt de la spiritualité ignatienne de nous entraîner à être sensible, à discerner. Tout ce qui arrive n'est pas la volonté de Dieu, tout ce qui nous entoure n'est pas forcément bon pour l'humanité. Qui va discerner cela ? Nous avons besoin de gens spécialement formés au discernement.

Encore une fois, c'est le pape qui nous met sur la voie. Il célèbre la messe quotidienne à la chapelle Sainte-Marthe au Vatican et la chapelle est remplie de gens qui veulent entendre ses homélies. C'est devenu une nouvelle mode et même des personnes qui avaient quitté l'Eglise ramènent désormais ses homélies à la maison et les lisent à leurs enfants pour leur apprendre quelque chose d'utile pour la vie. Il a prononcé une homélie particulière sur Notre-Dame, et comme d'habitude en trois points. (Les gens disent que cela montre qu'il est jésuite. Donc, parfois, et je le fais exprès, je donne quatre points, ou parfois deux – les nombres ne définissent pas les personnes !). Bref, le pape leur a dit qu'il y avait trois points clés pour comprendre Marie – l'écoute, le discernement et l'action. Plus tard, le père Spadaro, le directeur de la revue *Civiltà Cattolica*, a dit que cette homélie nous aidait à comprendre le pape parce qu'elle définissait sa manière de penser. Il écoute pendant le printemps. Il discernera pendant l'été et il agira et prendra ses décisions à l'automne. Alors attendez-vous à beaucoup de décisions importantes qui apparaîtront bientôt !

Tout cela est très ignatien. On commence par écouter, ce qui est crucial et j'ajouterai aussi par voir (j'ai été au Japon de nombreuses années). Ecouter est très européen tandis que voir est très asiatique. Ainsi, nous les Européens, avons des yeux qui paraissent différents et lorsque nous regardons les choses, nos yeux ressemblent à des flèches. Les visages asiatiques sont davantage contemplatifs ; il y a de l'harmonie dans le visage et il y a une manière contemplative de regarder l'autre. Je crois que saint Paul, s'il avait été Japonais, aurait décrit la foi à partir de l'écoute et de la vue. Bref, cela nous amène aux oreilles et aux yeux. Puis nous avons le discernement, c'est là où le cœur apparaît. Et enfin, l'action utilise les mains et les pieds. Ainsi, le corps entier est concerné.

6. Application de cette spiritualité

La spiritualité ignatienne continue à être extrêmement moderne et applicable aujourd'hui. Elle possède une flexibilité et une créativité impressionnante, parce qu'elle dépend en très grande partie de la manière avec laquelle l'Esprit de Dieu nous guide. Nous avons parfois trop de règles, mais Ignace nous demande d'aller au delà de ces règles et de voir comment l'Esprit nous conduit. A chaque fois qu'il écrivait à des jésuites dans différents endroits du monde, il leur disait de tout soumettre au discernement. Il donnait une liberté incommensurable aux supérieurs pour discerner, en se fondant sur la réalité présente. La spiritualité ignatienne nous entraîne pour le discernement et pour l'action. Le discernement doit conduire à l'action, car le discernement pour lui-même est futile.

Vous avez sûrement entendu parler du père Gustavo Gutierrez, le théologien péruvien, connu pour être le père de la théologie de la libération. C'est maintenant un dominicain. Dans une interview, on lui a demandé « *qu'est devenue la théologie de la libération ?* ». Il a répondu « *Tant qu'il y aura de la pauvreté dans le monde, la théologie de la libération aura quelque chose à dire au monde. Mais elle s'est déplacée dans la direction de la spiritualité. Nous avons besoin de former les personnes à avoir une perspective sur le monde.* » Le journaliste lui a alors demandé quelle était la meilleure spiritualité pour le développement des personnes laïques dans l'Eglise. Il a répondu sans hésitation : « *La spiritualité ignatienne* ».

La spiritualité ignatienne continue d'être adaptée parce qu'elle est enracinée dans la réalité... Et c'est la réalité qui nous aide à changer, bien davantage que les exhortations et les lettres du père général. Cette spiritualité débute par la réalité et nous conduit là où Dieu le veut. La question centrale est : « *Qu'est-ce que Dieu attend de l'Humanité ?* » Lors d'un séminaire sur la vie religieuse, il y a deux ans, une réflexion est apparue de manière importante : « la mission est toujours la mission de Dieu ». Ainsi, nous parlons désormais de la « *Missio Dei* » et cela doit devenir le point focal de notre attention.

Je vous recommanderais un livre : « *La grande transformation* » de Karen Armstrong. Ce livre présente le développement de la spiritualité et de la religion, avec une attention à ce que Karl Jaspers nomme « *l'âge axial* ». Il examine la période charnière pendant laquelle les fondations

spirituelles de l'humanité se sont développées en Chine, en Inde, en Israël et en Grèce. Dans ces quatre cultures différentes, les hommes ont réalisé que la seule chose qui pouvait changer la société était un changement de la personne humaine. C'est ce changement intérieur, ce voyage intérieur qui importe le plus. Nous avons vu que le communisme sans un changement de la personne conduit à l'inhumanité et que le capitalisme sans un changement de la personne humaine conduit à l'égoïsme. Sans la conversion intérieure, il n'y a pas de chemin possible. La spiritualité ignatienne a pour objectif principal cette conversion de la personne.

En Asie, on raconte l'histoire d'un disciple qui se rendait dans un monastère. Ses amis lui demandèrent pourquoi et il leur a expliqué qu'il s'y rendait parce qu'il voulait contribuer à changer le monde. Après un an, il rencontra les mêmes amis qui lui demandèrent pourquoi il continuait là. Il répondit qu'il avait appris quelque chose – désormais il ne désirait changer que quelques personnes autour de lui. Un an après, ils lui demandèrent ce qu'il apprenait. Il répondit que la chose la plus importante qu'il ait apprise, c'était de se changer soi-même. C'est en effet la révélation que les grands sages des religions du monde ont eue. Saint Ignace aussi a vu clairement cela. Et c'est pour cette raison que l'Inquisition le trouvait dangereux. Ils l'interrogèrent huit fois ! Pas seulement une fois mais huit fois. Et à chaque fois, ils ne pouvaient rien trouver de mal parce qu'il était très attentif à ne pas perdre son temps en formulation et en doctrine. Il allait directement au cœur. L'Inquisition sentit que c'était dangereux car cet homme avait une liberté et une ouverture à l'Esprit qu'on ne pouvait pas contrôler. Et lorsque les choses ne sont plus sous contrôle, les autorités ont peur.

7. Qui sont les porteurs de cette spiritualité ?

Nous arrivons finalement à la question de qui pourrait mener à bien l'annonce de cette spiritualité. Qui sont ceux qui ont ce pouvoir de réussir ce changement ? Je pense que c'est chaque homme ouvert à la réalité et à l'esprit de Dieu. Quiconque est ouvert à cette démarche de discernement pourrait être un porteur de cette sagesse. Les personnes habitées par la tradition ignatienne sont capables de le faire parce qu'elles sont entraînées à discerner et à aller chercher profondément dans la vérité. C'est cela le sens d' « aller aux racines ». Ce n'est pas seulement de revenir 50 ans ou 450 ans en arrière, mais plutôt de revenir au Christ, et aux sages de l'Asie, de l'Europe et d'Israël et finalement de revenir au cœur de Dieu. Lorsque nous revenons aux racines de cette manière, alors nous gagnons

la liberté qui nous permet d'aller aux frontières sans avoir peur. Aux frontières, nous rencontrerons des gens bienveillants, des personnes comme le docteur dont je vous ai parlé dans l'homélie d'hier. C'était une personne avec un « cœur de Jubilé », une personne pleine de compassion. La religion et la compassion sont intimement liées. Lorsque nous oublions la compassion, nous oublions Dieu, car Dieu est un Dieu de compassion. Pourquoi les pauvres sont si importants ? Parce qu'ils nous apportent la compassion. Ils révèlent notre capacité à répondre et cela indique si nous sommes assez en profondeur. Le pape actuel illumine par sa parole car il demande aux personnes d'avoir de la compassion.

La spiritualité ignatienne cherche à accompagner les personnes à partir du cœur. Une des questions qui est apparue hier dans la rencontre avec les assistants ecclésiastiques concernait la manière de former les jésuites à l'accompagnement. Nous avons besoin de former les jésuites non pas à être des leaders de la communauté mais à accompagner la communauté à partir du cœur. Bien sûr, l'intelligence est importante, sans elle, le cœur pourrait être incontrôlable, mais l'intelligence n'est qu'une aide. La force qui nous conduit doit venir de l'esprit et nous devons avoir cette sensibilité à l'esprit. Selon la manière ignatienne, ce qui compte, c'est la réalité, les personnes et ce que Dieu veut de ces personnes. Et notre question sera toujours pleine d'humilité – Comment pouvons-nous aider ? Comment pouvons-nous accompagner ? Comment pouvons-vous discerner ? Notre langage sur Dieu doit toujours rester humble, parce nous savons si peu sur Dieu. Dieu est le mystère des mystères.

Je terminerai en vous disant que la spiritualité ignatienne et la laïcité ignatienne sont extrêmement pertinentes en ce moment parce qu'elles répondent à un besoin réel. Votre défi pourrait être de faire que CVX soit davantage partie prenante dans l'Eglise afin que de plus nombreuses personnes puissent découvrir cette manière de vivre. C'est un défi dont vous pouvez parler en groupe. Je crois que la spiritualité ignatienne peut nous aider en ce moment particulier de la vie de l'Eglise pour aller en profondeur dans la vie de l'Esprit et trouver comment Dieu travaille dans notre réalité.